

avec la permission des notables de
Tombouktou et de leur émir, Taha
ben El Kabi, que Dieu le favorise.

2^e Lettre écrite par
Ahmed ben el Hady Omar, émir
de Tombouktou au Sultan du
Maroc, Moulay el Hassen, le
14 Ga'da 1310 (31 mai 1893)

Préambule

La raison qui nous fait vous
écrire, c'est que le Cheïkh, notre
père, nous a délégué ses pouvoirs
et chargé de la direction des
affaires. Nous acceptâmes dans
cette mission, et assumâmes le
fardeau d'une aussi lourde —
responsabilité. Les infidèles
étaient retournés à l'impiété
après s'être convertis, et violant
leurs engagements, avaient

repris leur liberté.

Ils étaient venus une première fois chez nous en 1280 (1863-64) de l'hégire pour demander la paix : nous nous laissâmes tromper par eux.

Voici la lettre que l'émir — Ahmed el Kébir, votre serviteur écrivit à Euder (?) le Français.

(Après le bismillâh et la louange à Dieu)

De la part d'Ahmed el Kébir el Madani, que Dieu érige Haut le secours, au grand Euder.

Que Dieu accorde son salut à ceux qui suivent la bonne direction.

Ensuite :

Moi et ton envoyé, nous nous sommes entendus au sujet de la paix et nous sommes mis d'accord sur les conditions suivantes : Vous n'empêchez personne de venir dans notre pays, que quelque endroit qu'il vienne, de Fout ou d'ailleurs, et quiconque voudrait l'empêcher d'

d'arriver jusqu'à nous, vous le lui interdirez. Tout ce que nous voudrons dans votre pays, quel qu'en soit le prix, la petitesse ou la grosseur, vous l'achèterez. Nous prendrons le dixième sur tout ce que vous vendrez, et nous nous opposerons aux injustices de ceux d'entre vous qui viendraient dans notre pays. Celui à qui il surviendra une perte, ne la réclamera ni à vous ni à nous, et pour les pertes que nous ferons, vous soutiendrez notre cause dans votre pays. Tous vous établirez pour faire le commerce où bon vous semblera, vous aurez libre circulation partout.

Si vous acceptez ces conditions, très-bien : envoyez-nous quelqu'un pour terminer le contrat. Sinon, restons-en là. Salut à ceux qui suivent la bonne voie.

Écrit dans la 2^e décade de Bou l'qa'da 1282 (mars-avril 1866) de l'hégire.

Alors le Chef Euder nous répondit, par une lettre écrite de la main du très-docte El Hâdj'ben el Moqdâd, qu'il acceptait nos conditions, et les observerait toutes.

Cette situation dura douze ans. Alors ils commencèrent à montrer de la mauvaise foi, et ne tinrent plus aucun compte des conventions. Ils soudoyèrent les mauvais sujets qui étaient parmi les croyants, et qui firent fait et cause pour les noirs infidèles, puis ils violèrent l'une après l'autre les conditions du traité, et en rejetèrent l'exécution d'une année à l'autre. Chaque fois, nous fûmes en garde contre leurs fourberies et déjouâmes les sourds desseins de ces démons du genre humain.

Une fois qu'ils eurent la ruse entre leurs mains, ils nous déclarèrent la guerre et s'y préparèrent ouvertement. Nous voulûmes leur résister, et nous soulever pour aller à leur rencontre, mais

voilà que la destinée s'élève contre nous : Tout le pays, avec ses habitants, se tourna vers eux, à l'appel d'un certain nombre de scélérats parmi les croyants, et ne fit plus qu'un pour se révolter contre Dieu. nous les combattîmes avec le peu qui nous restait de fidèles convaincus, mais ils étaient en trop petit nombre pour lutter contre les impies, et d'ailleurs, on ne peut éviter les décrets du Maître des deux mondes.

Par leur perfidie et leur scélératesse, ils ont pris :

1° Fôûh — 2° Kart — 3° Sagh —
 4° Boundou — 5° Tenbagh —
 6° Hân — 7° Bartk — et 8°
 Baghna —

Et maintenant, ô Lieutenant de Dieu sur cette terre, lieutenant de son Prophète auprès de son peuple, ô fils du Chef des Prophètes, hâtez-vous, hâtez-vous ! Vos amis sont dans l'abandon, votre pays

en ruines et vos sujets dispersés ;
 la mort, la captivité, le pillage,
 voilà le sort qui les attend. L'ennemi
 a détruit les mosquées, brûlé les
 Corans, jeté dans les déserts nos
 livres de science ; il a transformé
 en églises nos lieux de prière, et les
 cloches ont remplacé l'appel du
 muezzin. Il a enlevé les filles du
 Cheïkh et assujetti ses enfants à
 son service. Les enfants des musul-
 mans ont été partagés entre les Chefs
 de l'armée qui a pris tout le pays
 que l'on peut parcourir en un mois.

Voilà donc ce que vous avez à
 faire, car nous vous appartenons
 et nous sommes à vous : nous n'
 avons que vous, et c'est avec vous
 seul que nous avons des rapports,
 car nous sommes les descendants du
 Cheïkh et Eidjani qui prêta
 serment de fidélité à votre aïeul
 vénéré.

Les ennemis de votre Dieu et
 les compétiteurs de vos aïeux ont

pris votre pays: faites-les en sortir
couverts d'humiliation, ces gens
répugnants, et faites-leur payer
la capitation de main, car ils
supportent l'abaissement sans
murmurer.

N'écoutez pas leurs paroles men-
songères et ne prêtez pas l'oreille
à leurs arguments trompeurs,
ni à leurs vaines insinuations,
car les Français sont les créatures
de Dieu les plus perfides, et la
race la plus menteuse et la
plus scélérate.

Nous avons déjà écrit de
nombreuses lettres, depuis cet
événement, et nous en avons
vainement attendu le résultat.

Nous avons écrit cette lettre
à l'aube du vendredi quator-
zième jour du mois de Dhoul-
qa'ada de l'année 1310 de l'
Hégire du meilleur des messagers,
Muḥammad, que Dieu, Très-
Haut lui accorde la plus

abondante des prières &c le plus
pur des saluts (31 mai 1893).

3^e Lettre - de Sidi
Elbachir Ehelmoûdi et des
notables de Gimbouktou.

Preambule

Notre Seigneur, que Dieu
assiste de son secours, notre glo-
rieux Khalife, notre auguste
maître, fils de nos Maîtres
glorieux, notre Sultan et notre
bienfaiteur, Maoulay Elhassou.

O notre maître, que vos avis
soient toujours inspirés par le
secours de Dieu ! Sachez que
deux Soudanais de Gimbouktou,
arriveront auprès de Votre Majesté
comblés des bienfaits de Dieu ;
ils sont envoyés en toute hâte
par le peuple de cette ville pour